

Résumé du texte 35 : « Le rock 'n' roll, une agression de la conscience par des messages subliminaux » (J.P. Régimbal)

Avant-propos du traducteur

Le texte constitue la traduction néerlandaise intégrale d'un ouvrage de Jean-Paul Régimbal (1931-1988), un prêtre catholique originaire de l'Ontario, au Canada, connu pour ses critiques des Illuminati et de la franc-maçonnerie, ainsi que pour son opposition à ce qu'il considérait comme l'influence néfaste de la musique rock. L'ouvrage original, rédigé en français, a été publié en 1983.

Le propos commence par une référence à la religion latino-américaine de la macumba. Une certaine Maria-José (« la mère des dieux ») y explique que chaque dieu possède son propre rythme et que celui du « tambour sacré » invoque les divinités. Certaines personnes affirmant posséder des facultés paranormales soutiennent que certaines formes de musique rock, au moyen de rythmes qui seraient originaires d'Afrique, invoquent elles aussi des esprits inférieurs, lesquels exerceraient une influence négative inconsciente sur le public et lui prendraient son énergie.

Le thème central est celui des messages subliminaux : de courtes phrases, généralement immorales, qui seraient audibles lorsque certaines chansons rock sont diffusées à l'envers et qui influenceraient les auditeurs au niveau inconscient. Le traducteur reconnaît que la science n'a fourni aucune preuve de l'existence de tels messages. Leurs partisans considèrent principalement ce phénomène comme paranormal et se réfèrent aux expériences de personnes sensibles, qui estiment que la science ne couvre qu'une partie de la réalité. Il y a environ quarante ans, ces messages présumés ont même donné lieu à des poursuites judiciaires contre des maisons de disques, sans conséquences finalement.

L'ouvrage peut sembler étrange au lecteur ordinaire. Nous sommes tellement habitués à la présence quotidienne de la musique rock que nous n'en remarquons plus les effets négatifs supposés. La situation serait différente pour les personnes sensibles : elles se sentiraient rapidement épuisées après avoir écouté du rock. Selon cette conception, le problème résiderait dans le fait que les auditeurs ordinaires subiraient eux aussi cette influence négative sans en avoir conscience. L'auteur souligne la gravité du paranormal et évoque l'« harmonie des contraires », que Paul désignerait, selon cette interprétation, par l'expression « les éléments de ce monde ».

L'ouvrage de Masaru Emoto consacré à la formation des cristaux d'eau est également mentionné. Selon la théorie présentée dans ce livre, les cristaux formeraient des structures symétriques sous l'effet d'une musique harmonieuse, tandis que le heavy metal produirait des formes irrégulières et disharmonieuses.

L'ouvrage de Régimbal

Première partie : Origines et développement

Régimbal décrit le rock 'n' roll comme une révolution dépourvue de partis politiques et de manifestes qui, depuis les années 1950, constituerait, selon lui, la révolution la plus puissante touchant le corps, l'esprit et le cœur. À l'appui de son propos, il évoque notamment une étude portant sur dix-huit cas de suicide chez des jeunes dans la région de Montréal, Granby et Québec, où la musique rock aurait été, selon lui, le seul facteur commun.

Il distingue quatre phases.

La première commence vers 1951-1952. Le terme « rock 'n' roll », issu de l'argot des ghettos américains et désignant *les mouvements du corps pendant les rapports sexuels*, aurait été inventé par un disc-jockey de Cleveland. Elvis Presley incarnait la révolte de la jeunesse contre la morale puritaine de ce que l'on appelle la Bible Belt. Après son apparition à la télévision en 1956, il devint une idole de masse et un symbole de résistance à toutes les figures d'autorité. Cela aurait provoqué des émeutes et des phénomènes d'hystérie collective.

La deuxième phase se caractérise par l'évolution vers le hard rock, marqué par un rythme plus élaboré, un volume sonore extrêmement élevé et des percussions puissantes, ainsi que vers l'acid rock, dans lequel *la consommation de drogues hallucinogènes* aurait joué un rôle important, notamment dans la musique des Beatles et des Rolling Stones. Régimbal affirme que les rythmes du hard rock auraient été empruntés à des tribus africaines et à des cultes vaudous afin de stimuler sexuellement les auditeurs.

La troisième phase est celle du rock satanique, qui aurait commencé, selon Régimbal, avec le *White Album* des Beatles, paru en 1968. Des *messages subliminaux* auraient alors été utilisés pour la première fois afin de transmettre l'« évangile de Satan ». Il identifie trois sources à cette évolution : les techniques de diffusion des messages subliminaux, l'engagement occulte des artistes et le soutien financier d'organisations telles que les Illuminati, Wicca et la Welsh Witches Society.

La quatrième phase est celle du punk rock des années 1980, qui aurait, selon lui, encouragé *la violence collective*.

Deuxième partie : La mise au jour

L'affaire a été mise en lumière par le cas de Gary Greenwald, un ancien musicien de rock qui affirmait avoir découvert des messages subliminaux dans des chansons populaires, notamment dans *Stairway to Heaven* de Led Zeppelin. Le député californien Philip Wyman déposa alors un projet de loi visant à obliger les maisons de disques à signaler la présence de messages subliminaux sur les pochettes des disques.

Régimbal définit le message subliminal comme une transmission se produisant « juste en dessous du seuil de la conscience » et qui atteindrait le subconscient profond alors que l'auditeur serait sans défense. Selon lui, les techniques subliminales étaient déjà interdites depuis une vingtaine d'années dans la publicité et d'autres médias, mais cette interdiction ne s'appliquait pas aux disques et aux cassettes. Les messages présumés porteraient sur la perversion sexuelle, la rébellion, le suicide, la violence et la dévotion à Satan.

Il décrit ensuite plusieurs techniques : des phrases enregistrées à l'envers, que le subconscient pourrait percevoir et décoder même lorsqu'elles sont prononcées dans des langues inconnues ; la modulation de fréquence ; des signaux ultrasonores qui provoqueraient dans le cerveau la libération d'endorphines aux effets comparables à ceux de la morphine ; et la stroboscopie, dans laquelle des éclairs lumineux altéreraient l'orientation, la concentration et les réflexes, de sorte que « toutes les barrières du jugement moral seraient brisées ».

Parmi les exemples de chansons qui contiendraient des messages sataniques lorsqu'elles sont diffusées à l'envers, il cite des morceaux de Led Zeppelin (« I've got to live for Satan ») et des Beatles (« Turn me on, dead man »), ainsi que plusieurs autres exemples. Il cite ensuite des paroles de Kiss, AC/DC et des Dead Kennedys, qu'il interprète comme sataniques ou violentes.

Il évoque également les prétendus engagements occultes de différents artistes. Alice Cooper aurait lui-même déclaré devoir sa célébrité à un esprit qui aurait pris possession de son corps. Selon l'auteur, Mick Jagger aurait été initié à la magie noire et se serait considéré comme l'incarnation de Lucifer. Régimbal affirme également qu'Ozzy Osbourne aurait déclaré composer ses chansons en état de transe. Un témoignage de John Todd soutient que

presque tous les grands producteurs de rock appartiendraient à une « Église » satanique et que les disques seraient soumis à des pratiques de magie noire.

Régimbal affirme en outre que l'ensemble de la révolution rock serait financé par les Illuminati, dans le but de détacher les jeunes de leur famille, de l'Église et de leur identité nationale, pour finalement les intégrer à un gouvernement mondial. Il critique également le phénomène disco, qu'il considère comme une expression du narcissisme et de la sexualité débridée. Il attire par ailleurs l'attention sur les symboles prétendument ésotériques, érotiques et sataniques figurant sur certaines pochettes de disques.

Troisième partie : Conséquences et ravages

Selon une étude américaine de 1981, 87 % des adolescents écoutaient de la musique rock trois à cinq heures par jour. Régimbal examine les conséquences supposées de cette musique selon trois axes.

Effets médicaux et physiques : selon lui, des études montreraient que la musique rock influence le rythme cardiaque, la respiration, le métabolisme et les processus hormonaux. Le volume sonore élevé provoquerait des troubles auditifs, des maladies cardiovasculaires et des troubles de l'équilibre. Il met également en garde contre les lésions oculaires causées par les lasers et les lumières clignotantes.

Effets psychologiques : il cite la dépersonnalisation, la perte de concentration, la diminution de la maîtrise de soi, une suggestibilité accrue, l'hystérie, la dépression, les tendances suicidaires, l'automutilation et les comportements destructeurs.

Effets moraux et sociaux : les cinq thèmes centraux de l'univers rock — le sexe, la drogue, la rébellion, la fausse religion et l'influence diabolique — altéreraient ou supprimeraient la capacité de discernement. Les vedettes du rock deviendraient ainsi des idoles adorées par leurs admirateurs.

Pour étayer son argumentation, Régimbal évoque des incidents survenus lors de concerts, au cours desquels des personnes auraient été blessées à Vancouver et à Melbourne et auraient trouvé la mort à Altamont et à Cincinnati. Il affirme également qu'une journaliste de télévision aurait annoncé la mort de 650 personnes à la suite d'un week-end consacré au rock à Los Angeles.

Quatrième partie : Un défi

Régimbal conclut par un appel à l'action. Il préconise des initiatives citoyennes et des campagnes d'information afin de sensibiliser le public à la nature et aux conséquences de la révolution rock. Il appelle également à adresser des lettres aux organismes de protection des consommateurs et à adopter une législation inspirée du projet de loi Wyman.

Bien qu'il affirme ne pas croire à la censure, il préconise néanmoins d'étendre l'interdiction légale des techniques subliminales aux disques, aux cassettes et aux productions cinématographiques.

Selon Régimbal, les parents, les enseignants et les membres du clergé ont une responsabilité dans l'éducation musicale et morale des jeunes. Il plaide pour la promotion de la bonne musique, notamment la musique classique, le folk et la musique d'inspiration chrétienne, ainsi que pour la mobilisation des « hommes et femmes de bonne volonté ». Il souligne également l'importance des moyens spirituels, tels que la prière, la formation religieuse et les sacrements, car le combat serait fondamentalement, selon lui, un combat spirituel.

La conclusion est explicitement chrétienne : Jésus est victorieux et le diable est déjà vaincu. En définitive, chaque être humain doit choisir entre le Christ et Satan.

Annexes

L'ouvrage se termine par une liste de groupes musicaux que Régimbal considère comme dangereux, parmi lesquels ABBA, AC/DC, les Beatles, Black Sabbath, Kiss, Led Zeppelin, les Rolling Stones et The Who.

Il propose également une interprétation occulte et ésotérique des paroles de *Stairway to Heaven*. Selon cette interprétation, la « lady » serait une sorcière et l'escalier représenterait un chemin ésotérique d'initiation. Les annexes comprennent aussi un inventaire de symboles prétendument sataniques figurant sur des pochettes de disques, notamment une tête de bouc, un triangle inversé, un pentagramme et un cercle magique, ainsi qu'une bibliographie détaillée.